

Sion: la municipalité veut faire baisser la température

Abonnés



17.08.2018, 11:00 Sion: la municipalité veut faire baisser la température

Réagir à cet article

Par dv

Canicule Depuis vingt ans, Sion est la ville de Suisse qui se réchauffe le plus. Les autorités luttent pour inverser cette tendance et conserver une qualité de vie agréable.

Face à la canicule, les Valaisans ne sont pas tous logés à la même enseigne. La température est en effet plus élevée dans les centres urbains, véritables îlots de chaleur. La faute à plusieurs phénomènes:

densité des bâtiments, rayonnement, pollution, trafic routier, etc. Dans la capitale, cette différence est particulièrement marquée. Il peut y avoir entre 5 et 10 degrés d'écart de température entre le centre-ville et les vergers bramoisiens. Lionel Tudisco, urbaniste auprès de la Ville de Sion, n'hésite pas à parler d'effet pierre ollaire: «La minéralité qui compose le centre-ville emprisonne la chaleur lors de période caniculaire, tandis qu'à la campagne, la végétation apporte de la fraîcheur.»

Un degré en plus depuis vingt ans

A Sion, cette tendance affole même les statistiques. Sur le plan suisse, la capitale est la ville qui se réchauffe le plus. En vingt ans, la température moyenne a augmenté de 1 degré. Avec des conséquences possibles dans de nombreux domaines. «On parle évidemment de la santé des gens, de leur confort, des impacts sur notre environnement naturel mais également des conséquences économiques de ces risques climatiques (inondation, baisse de la productivité au travail etc.)», détaille Christophe Clivaz, municipal chargé de l'urbanisme. Les autorités ont donc décidé de prendre des mesures depuis plusieurs années déjà. Sion a participé en 2014 à un projet pilote mené par la Confédération. Ce dernier baptisé «Acclimatation» avait comme crédo: «Du vert, du bleu, plutôt que du gris». «Le projet est désormais terminé mais nous nous en servons comme base pour ancrer cette politique dans les outils d'aménagement du territoire. Rendre la ville de Sion plus résiliente face aux risques climatiques est un processus de longue haleine», explique Lionel Tudisco

Anticiper les problèmes

Très concrètement, ces mesures s'appliquent aux services publics ainsi qu'aux privés. Les deux meilleurs exemples de cette réflexion sont l'espace des Remparts et le cours Roger-Bonvin. «On a ajouté de la végétation et créé des fontaines conviviales où l'on peut se rafraîchir. Aux Remparts, nous avons opté pour un sol plus clair et perméable.» Ailleurs en ville, le système d'arrosage a été centralisé afin de le piloter avec précision. Le goutte-à-goutte est privilégié et les essences des arbres sont choisies pour s'adapter parfaitement aux conditions particulières du Valais. «Nous sommes conscients que l'eau va manquer, nous préférons donc anticiper», prévient l'urbaniste.

Sion comme exemple

Tous ces efforts ont bénéficié du soutien de la Confédération qui cite désormais Sion en exemple: «Nous nous sommes vraiment investis dans ce projet. A Sion, nous avons trouvé des gens à l'écoute et tous les niveaux de l'administration ont collaboré efficacement ce qui n'est pas toujours évident dans les grandes villes», note Melanie Butterling de la section urbanisme et paysage de l'Office fédéral du développement territorial. Selon elle, «Sion est désormais un modèle à suivre notamment parce que la municipalité a ancré cette réflexion sur le climat dans tous ses outils de planification».

Seize fiches de recommandation pour les particuliers

En plus de réfléchir aux meilleures solutions pour ses espaces publics, la municipalité incite les privés à suivre la même ligne. Elle a édité un petit guide des aménagements extérieurs. Ce dernier se compose de seize fiches de recommandations en faveur de la biodiversité et du climat. On y apprend à utiliser l'eau de manière rationnelle, à choisir les bons revêtements, à organiser son jardin ou à créer une entrée avec le moins d'emprise possible.

Damien Dorsaz a utilisé les recommandations du projet «Acclimatation» pour la construction de sa villa: «Je voulais un trou de hobbit, une construction avec le minimum d'impact. Nous avons végétalisé la toiture en réutilisant la terre du chantier. Plutôt que de la pelouse, nous avons opté pour de la prairie. Je suis très content du résultat et des conseils fournis par les spécialistes.»